

moment le public; mais sûrement vous n'entendez pas trop ce que c'est que des instructions diplomatiques, dont on fait la confiance à son ennemi, en les publiant; vous n'aurez pas retrouvé l'urbanité connue du Ministre dans ces passages où, disant des injures au Cabinet de Londres, il traite ses agens de *fourbes*, et appelle *infernal* son génie. Vous n'aurez pas conçu qu'ailleurs il ait l'air, de dédaigner le *prétendu génie* du Ministère britannique, tandis qu'il commence par convenir que *l'arme diplomatique est terrible dans ses mains*. Vous aurez aussi peut-être été surpris qu'on ose parler *d'émanciper les peuples*, lorsqu'on a fait passer la plus ancienne république de l'Europe sous le joug d'une Monarchie: mais cette lettre n'a pas manqué son but; on en a parlé.

Que n'est il possible, Monsieur, de réduire à ce seul effet toutes les conséquences des mesures révolutionnaires du gouvernement et des deux Conseils! Ceux-ci, toujours empressés de servir le Directoire, ne sont guère occupés que de loix de circonstance. C'est évidemment dans cette classe qu'il faut ranger toutes celles qui renouvellent contre les prêtres les décrets de 1792 et 1793, en y ajoutant l'obligation d'un serment repoussé par la conscience de ceux qui en ont con-